

ESPAGNOL

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL COMPTE RENDU DE DOCUMENTS

Pedro Cordoba, Séverine Delahaye

Coefficient : 2 , **Durée de préparation** : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 à 25 d'exposé et 10 à 5 de questions

Type de sujets donnés : texte ou document

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

On ne sait trop à quoi attribuer le grand « bond en avant » du nombre de candidats à l'épreuve commune d'espagnol : 8 cette année contre 2 l'an dernier. Le nombre de candidats à l'écrit et les moyennes obtenues ayant été fort stables d'une année sur l'autre, cette multiplication par quatre des admissibles tient sans doute aux différentes stratégies des candidats au moment d'effectuer leurs choix pour l'écrit et pour l'oral et aussi à leurs résultats dans d'autres disciplines et épreuves. Il faut également tenir compte du fait que l'on parle ici de petits chiffres et que l'aléa des concours y joue donc plus fortement. Quoi qu'il en soit, les hispanistes membres du jury ne peuvent que se féliciter de cette percée de leur discipline dans le concours BL et espèrent que cette tendance – s'il s'agit d'une tendance – se confirmera dans les années à venir.

Les textes proposés à l'attention des candidats furent les suivants :

- le discours de Juan Carlos prononcé le 22 novembre 1975 lors de son couronnement ;
- un article du directeur de *El País*, Juan Luis Cebrián, intitulé « Monarquía y política » et publié le 29 décembre 1977 ;
- un article de Jordi Solé Tura intitulé « La Transición, la izquierda y la Corona » publié dans *El País* le 4 novembre 1995 (une note précisait l'itinéraire politique et le rôle de l'auteur à la fois dans la résistance anti-franquiste, puis en tant que rédacteur de la Constitution, et enfin comme ministre de Felipe González) ;
- un texte de Juan Goytisolo tiré de *El furgón de cola* (1967) et racontant sa découverte progressive du « Sud » ;
- du même auteur une réflexion critique sur le roman contemporain espagnol, publiée d'abord dans la revue *Libre* (1967) puis repris dans *Disidencias* (1977) ;
- un extrait de *Radiografía de la Pampa* dans lequel Enrique Martínez Estrada essaie de comprendre la « tristeza criolla » à partir des rapports qu'il établit entre vie quotidienne, carnaval et théâtre.

Comme on voit, nous avons choisi de privilégier l'Espagne au détriment de l'Amérique latine dans la mesure où les documents proposés à l'écrit concernaient le Mexique. Il convient cependant de n'en tirer aucune conclusion précipitée pour l'année prochaine : le jury entend rester libre de ses choix, ne serait-ce que pour déjouer d'éventuels calculs trop « rationnels » des candidats. Trois documents portaient donc sur la période de la « transition démocratique » même si l'article de Solé Tura, écrit à l'occasion du vingtième anniversaire de ce mois de novembre 1975 si décisif pour l'histoire récente de l'Espagne, se présentait comme un bilan

du chemin parcouru. Très différents par leur contenu, les deux textes de Goytisolo abordent des problèmes moins directement politiques mais exigeant néanmoins des connaissances relativement précises sur le contexte historique et social. Très caractéristique à notre avis de l'ensemble de l'œuvre, le texte de Martínez Estrada sollicitait davantage la culture générale et demandait une approche un peu plus littéraire.

Les notes se répartissent de la façon suivante : deux 7, un 9, un 11, un 12, deux 13 et un 14. La moyenne est donc 10,75 avec un écart-type de 2,76.

Ces notes sont globalement satisfaisantes et témoignent d'une bonne préparation de la plupart des candidats, surtout en ce qui concerne les aspects les plus politiques de la « transition » espagnole. Ce sont en effet les trois textes les plus « littéraires » qui ont donné lieu aux moins bonnes prestations : ceux de Goytisolo et de Martínez Estrada. La candidate qui est tombée sur ce dernier extrait a eu un peu de mal à en restituer la logique d'ensemble et est passée trop vite sur certains détails importants tout en commettant de nombreuses fautes de langue (« *los clases* », « *cuatros* », « *cinco* », « *están importantes* », « *están numerosos* », « *inversada* », « *el refuso* », etc.). Dans une langue un peu plus correcte (malgré un « *adivirlo* » et autres « *evoluar* »), le commentaire du texte de Goytisolo sur les écrivains des années 50 a donné lieu à un contre-sens partiel : s'appuyant sur la théorie austinienne des énoncés performatifs (les références « théoriques » à la linguistique caractérisent l'œuvre de Goytisolo, y compris dans son écriture romanesque de l'époque), l'auteur voulait montrer qu'il y avait une inadéquation entre les énoncés des écrivains « engagés » et les conditions de leur énonciation : ils n'avaient pas le « pouvoir » de leur « vouloir-dire ». La candidate a donné l'impression d'en conclure que la censure les empêchait d'écrire (« *se les quitó el poder de hablar, de criticar* »), ce qui prenait en fait à contre-pied la critique de Goytisolo – qui portait sur les romanciers et poètes de sa génération et non pas sur le régime franquiste. Par ailleurs, cette candidate ignorait pratiquement tout des écrivains en question, ce que ne pouvaient évidemment pas compenser les références à Aragon, Vercors ou Robbe-Grillet. Le deuxième texte de Goytisolo a été lui aussi un peu maltraité. L'auteur essaie d'y décrire – dans un raccourci qui le mène en quelques lignes de son enfance à Barcelone à son arrivée dans la province d'Almería à l'âge adulte – les différentes étapes de sa découverte du « Sud » : regard d'enfant, études universitaires, service militaire, premier voyage. Or non seulement les « *peones* » (« *de albañil* », évidemment) qui travaillent à Barcelone ont été pris pour des « *jornaleros* » (*sic* : sur la place Catalunya et Montjuich !), mais l'analyse a dérivé sur la question des autonomies et le respect du pluralisme (il y a même eu des références à Vicente Almirall et à Companys) alors que cet aspect était totalement absent du texte : Goytisolo ne parle que des préjugés des catalans contre les « *charnegos* », préjugés dont il fut lui-même victime, et des malentendus qui persistent par la suite : le texte se termine par une réplique cinglante du patron d'une taverne de Sorbas à la « déclaration d'amour » du voyageur (« *Es el país más hermoso del mundo* » – « *Para nosotros, señor, es un país maldito* »). Autrement dit, un texte centré sur une expérience personnelle très subjective a été indûment déplacé sur le plan des revendications politiques.

Qu'en conclure ? Trois recommandations s'imposent à notre avis : les candidats doivent veiller à la correction de la langue (souvent défaillante, même quand l'analyse est correcte) ; ils ne peuvent pas totalement négliger l'histoire littéraire (il faut connaître *El Jarama* – au moins le titre – et savoir qui étaient Celaya ou Blas de Otero) ; ils ne doivent pas chercher non plus à « caser » à tout prix des connaissances d'histoire économique ou politique si, au lieu d'éclairer le texte qui leur est proposé, elles en gênent plutôt la compréhension. Il semble statistiquement évident, même si le nombre des prestations est trop réduit pour qu'on puisse prononcer en toute certitude, que les candidats du concours BL sont plus à l'aise face à des documents au sens strict que face à des textes sollicitant une culture littéraire générale. C'est donc peut-être sur cet aspect qu'ils doivent faire porter leur effort. Ce concours, qui a un

succès croissant, se propose de recruter une élite intellectuelle dominant à la fois savoirs scientifiques et disciplines littéraires, des hommes et des femmes « universels » (pour autant qu'on puisse l'être aujourd'hui). C'est pourquoi le jury d'espagnol n'entend pas déroger au règlement de l'épreuve : document *ou* texte. Il se réserve même le droit de donner à l'avenir des textes plus nettement « littéraires » que ceux de cette année. Et le tirage au sort décidera du destin des uns et des autres... Que chacun mette donc le plus de chances de son côté : c'est ce que les candidats doivent faire en se préparant de façon intelligente à un concours exigeant.